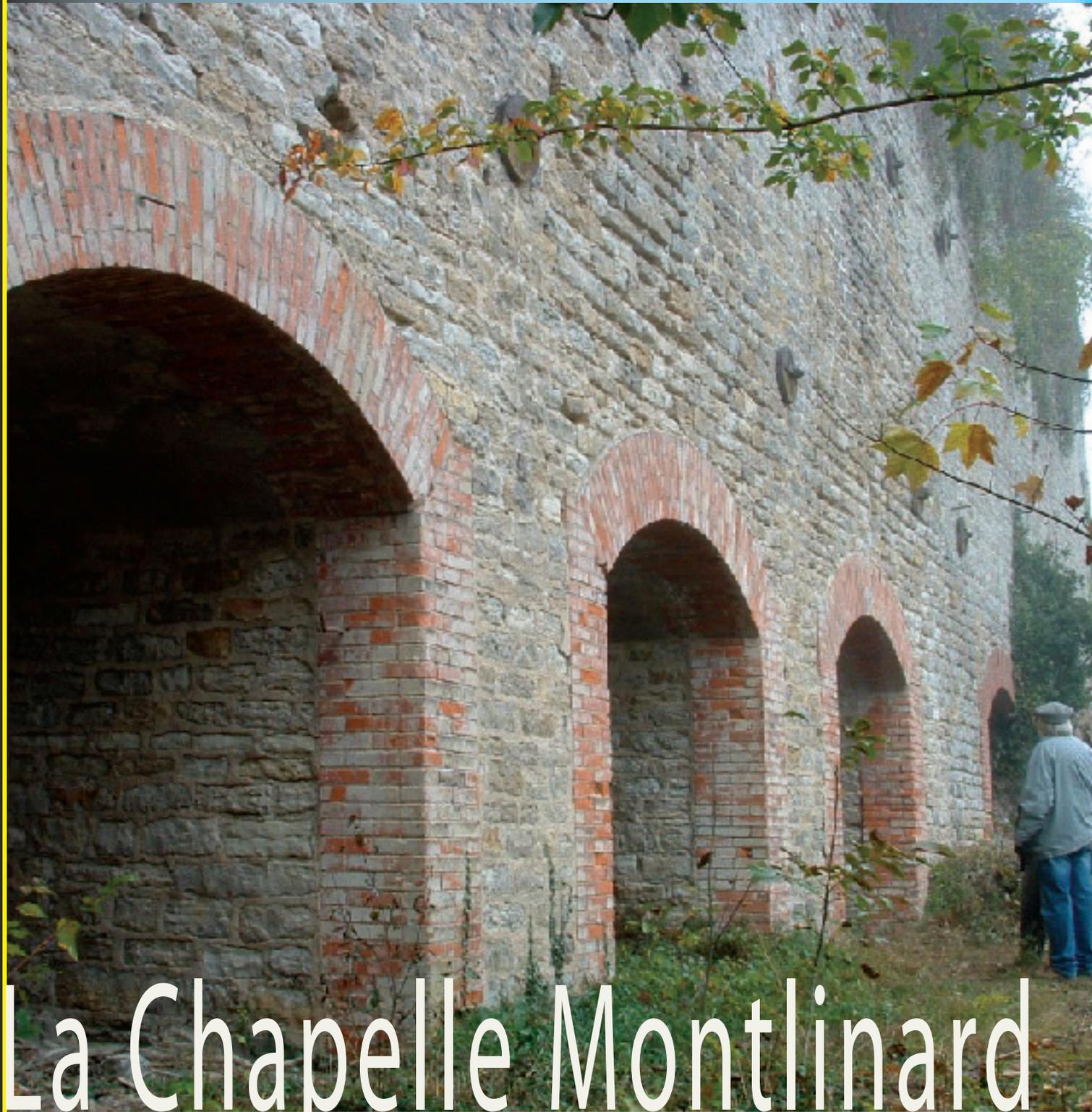


LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie



N° 26
hiver
2011

Aubois de Terres et de Feux



La Chapelle Montlinard
(Cher)

Usine à chaux

L'usine à chaux de

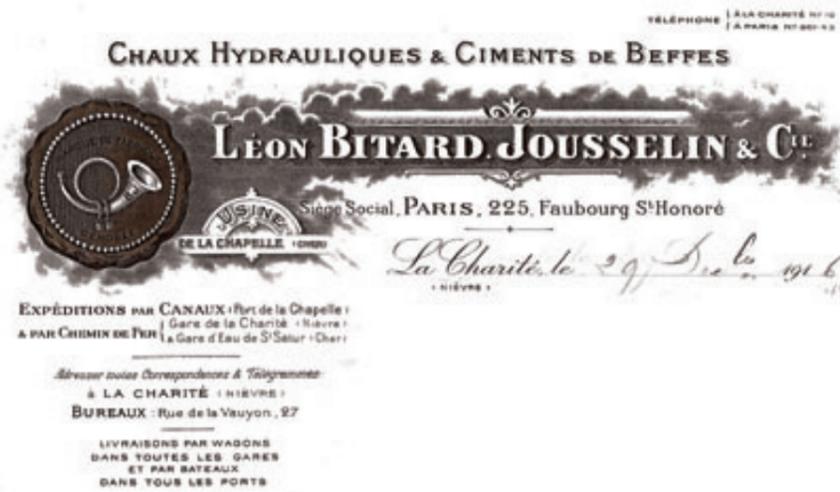
La Chapelle Montlinard

Reine des bâtisseurs depuis l'antiquité, la chaux produite en grande quantité sur le territoire du Pays Loire-Val d'Aubois, sera délaissée et vite oubliée, lors de l'arrivée du ciment. L'industrie de la chaux va s'effondrer et disparaître vers la fin des années 30, bien aidée en cela par la création d'un important groupe cimentier sur notre bassin.

Après un long purgatoire, la chaux revient. Simple matériau de construction, on la retrouve aujourd'hui à une place plus noble, en finition et décoration : en enduit de façade, jeté, lissé, gratté, en enduit d'intérieur au rendu naturel avec des finitions d'aspect mat, satiné, peigné... Grâce à sa souplesse alliée à sa capacité à faire respirer les murs elle s'enorgueillit d'une qualité « écologique » usurpée. Sa production est en effet toujours aussi vorace en énergie.

Grâce à l'amabilité des propriétaires du site de La Chapelle Montlinard, découvrons la magie de ce lieu, libéré de la friche et aujourd'hui préservé.

Jean-Pierre Syty
président de ATF



archives ATF fonds Grandjean-Boulet.

L'histoire de la Chapelle Montlinard est étroitement liée à celle de La Charité sur Loire en raison des ponts sur la Loire qui relient les deux localités. Mentionnée pour la première fois en 1106, la paroisse de Monlinardi dépendait du prieuré de La Charité sur Loire. La chapelle de Saint-Sulpice située au nord du bourg fut vendue pendant la Révolution.

Aujourd'hui cette commune du Val de Loire conserve un site chauxfournier exceptionnel, témoignage de la prospérité des exploitations industrielles du calcaire du bassin de Beffes qui dénombrait pas moins de 82 fours à chaux en 1923 et employait jusqu'à 1800 ouvriers.

Le développement des constructions de logements dans la région parisienne, à partir de 1865 et surtout 1900, a incité à investir dans l'exploitation des calcaires du bassin de Beffes jusqu'à la crise économique des années 1930.

Léon Bitard, qui dirigeait depuis 1887 une usine à chaux au lieu-dit les Riots, au sud de La Charité sur Loire, acheta l'usine de La Chapelle Montlinard, où un four existait peut-être depuis 1880. La société Léon Bitard-Jousselein et compagnie fait fonctionner l'usine en 1908. Le bureau local, à La Charité sur Loire, se trouvait 27 rue de la Vauyon. En 1912, Léon Bitard était associé à M. Bidault, afin d'augmenter les actifs. Malgré cela, la société fut mise en liquidation en 1919.

Philogène Langlois racheta cette usine et la géra de 1919 à 1930 ainsi que l'importante usine à chaux des Radis à Saint Léger le Petit, plus au sud.

En 1930, sous la pression exercée par MM Jules Poliet et Léon Chausson, Philogène Langlois fut contraint de leur céder ses deux usines. La direction du groupe Poliet et Chausson, qui avait des ambitions cimentières, ayant éliminé un concurrent, fit fermer les deux sites en 1936. Ce groupe Poliet et Chausson est devenu Ciments Français puis CALCIA, maintenant intégré au groupe italien Italcementi.

Actuellement le site à la Chapelle Montlinard est devenu un lieu d'habitation avec une plaisante maison située entre la route longeant le canal et les fours. La verdure repousse et la carrière est devenue un plan d'eau. Les propriétaires actuels, venus d'un autre pays européen, prennent en compte l'aspect « patrimoine industriel » du site.

Cet ancien lieu industriel, à l'extrémité nord du bassin de Beffes, exploitait un banc de calcaire de la période jurassique supérieur, rive gauche de la Loire. La teneur en marne (20-22%) le rend propre à la préparation immédiate de la chaux hydraulique naturelle, utilisée soit pour les enduits et badigeons, soit comme liant dans les mortiers. Devant l'usine se trouvait un quai d'embarquement sur le canal latéral à la Loire, à 300 mètres de la RN 151 reliant Poitiers à Avallon via La Charité sur Loire.

Un ensemble monumental exceptionnel

Adossés au coteau calcaire et contigus à la carrière ennoyée par la nappe phréatique de la Loire, les six fours s'élèvent à une dizaine de mètres de hauteur. Leurs façades alignées, en moellons soigneusement appareillés, donnent l'impression d'un parement très bien conservé. Une double rangée de tirants, avec leurs rondelles de serrage encore en place, consolide l'ensemble. Ce massif de fours repose sur une base élevée d'environ 3 mètres, ce qui lui

donne une grande visibilité et confère un aspect monumental au site. Une plateforme en pierres, large d'au moins 2,50 mètres et reposant sur le sous-bassement, permettait le travail de défournement de la chaux vive. Cela facilite l'approche du visiteur pour voir l'intérieur des fours. Devant chacun d'eux la marque des plaques tournantes des wagonnets de défournement est restée creusée dans la pierre. La rampe d'accès aux gueulards, en plan incliné côté carrière, est bien conservée. Côté sud de la plate-forme, un raide escalier d'accès secondaire aux gueulards des fours subsiste.

Rares – six fours de forme ovoïde

Côté plate-forme, les fours présentent des ouvertures soigneusement construites, aux bordures en briques. L'effondrement intérieur de certains en obture l'entrée. D'autres, dont le 3e four en partant du sud, peuvent permettre un accès à 5 personnes à la fois pour voir l'intérieur de la cuve et ses aménagements. Le galbe de forme ovoïde de la cuve est parfaitement revêtu de son appareillage réfractaire avec cercles de pierre aux deux extrémités. L'encadrement de l'orifice de déchargement est bien visible. Un original couloir de circulation, reliant l'ensemble des parties basses des fours, est bien dégagé. Les plans indiquent qu'un système de ventilation forcée a été utilisé en plus du tirage naturel lié à la hauteur des fours.

Unique – une cheminée en béton armé* nervuré

De type Monnoyer (société d'entreprises réalisant des hourdis en béton armé dès 1899 et titulaire en 1906 d'un brevet de fabrication de cheminées, châteaux d'eau, tours, à partir d'éléments préfabriqués), cette cheminée est actuellement unique dans tout le Val d'Aubois-Val de Loire où les cheminées sont plutôt en briques. Elle évacuait les fumées du foyer de la chaudière qui alimentait en vapeur une machine motrice actionnant le monte-charge et une pompe d'exhaure dans la carrière. Bien conservée, d'une hauteur d'une vingtaine de mètres, elle est composée de tronçons cannelés préfabriqués, de diamètres légèrement décroissants. Le couronnement décoratif est constitué par un simple bandeau horizontal plat.

L'empirisme des premiers constructeurs belges qui appliquaient une méthode avant d'en avoir défini les principes de calculs semble être à l'origine de la méfiance d'abord suscitée par les premières constructions en béton armé. La réponse évoquait la bonne résistance au feu, l'aspect de surface rappelant la pierre et la possibilité d'y laisser des marques, la grande rigidité qui atténuait les vibrations du métal, la possibilité de réaliser de grandes portées grâce aux grandes barres moulées.

Les bâtiments de la chaudière et de la machine à vapeur ont disparu ou sont méconnaissables. Les murs d'une halle d'extinction de la chaux vive ont été conservés lors de la réfection du toit.

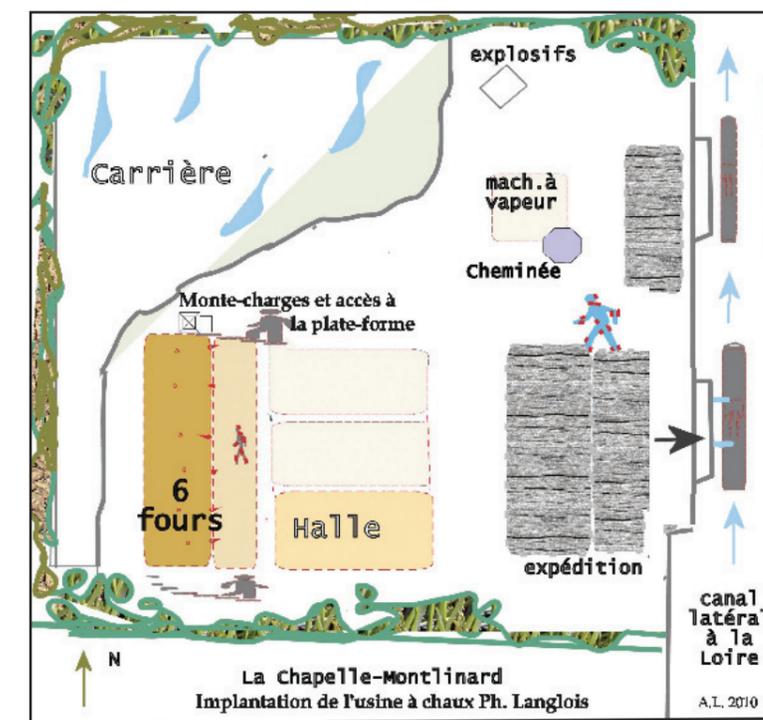


Les trois halles d'extinction, surmontées de lanternes, en avant des fours et du monte-charge. Collection : P. Cambou

Complètement tombé dans l'oubli, ce site chauxfournier remarquable resurgit dans les mémoires et constitue un apport de première importance au patrimoine industriel du Val d'Aubois-Val de Loire. Merci aux propriétaires d'avoir su prendre conscience de la richesse de ce patrimoine en acceptant la visite après débroussaillage du lieu.

*Béton : matériau de construction formé d'un mortier et de pierres concassées (graviers).

*Béton armé : béton coulé dans un caisson contenant une armature métallique qu'il enrobe.



Références :
 Recueil d'articles de Paul Boulet. Les 25 fours à chaux du bassin de Beffes. Echo Charitois du 22.12.1995 et compilation ATF.
 Patrick Léon. Le patrimoine industriel de la chaux et du ciment en Val de Germigny (Cher) dans : Les fours à chaux en Europe. Actes du colloque du 3 septembre 1994. Musée de la Pierre de Maffle (Belgique), fascicule 8, 1996. p. 65 à 88.
 William Grossmann. Aspects de la fabrication des chaux hydrauliques et ciments naturels dans le bassin de Beffes 1865-1936. éd. Amis de Chabrolles. Beffes (Cher).
 Annie Laurant. Une matière première peu coûteuse. 1 feuillet présentant un panorama des transformations industrielles du calcaire et les types d'utilisation.
 Photos d'anciennes cartes postales collection Paul Cambou.
 Birck Fredrix et Ronny de Mayer. Bâtiements commerciaux et industriels en béton armé. Dans : Architecture de la Région de Bruxelles, modernisme et art décoratif. Éd. Mardaga. 2004. p. 121 à 137.



La cheminée en béton photo : M. Aumard

La Libération à Beffes

Gérard Boursier

**grâce au syndicat des chauffourniers,
la production de ciment reprend à Beffes.**

Quand l'usine Poliet et Chausson redémarre, courant octobre 1944, son matériel est intact ainsi que les voies d'eau qui la desservent, par lesquelles le charbon arrive et plus de 80% de sa production sont livrés. Les péniches, tractées par des mulets ou des chevaux sont alors un moyen de transport, économe en énergie et très peu coûteux.

L'ambition du syndicat CGT des ouvriers chauffourniers est que l'établissement retrouve le plus rapidement possible sa pleine capacité de production qu'il avait atteinte en mai 1944, au bénéfice de l'Allemagne, hélas ! En effet, en décembre, un seul four rotatif sur les trois est allumé et « marche au ralenti ».

Le syndicat a d'abord fait partir le directeur et une partie de l'équipe dirigeante, « *qui ont travaillé d'une façon [trop] loyale pour les Allemands [car] ils ne peuvent inspirer confiance... maintenant qu'il s'agit de reconstruire la France* ».

A la préfecture de Bourges, certes, un préfet de la Libération a été nommé par le gouvernement provisoire de la République mais, dans les services, sont restés bien des éléments nostalgiques du régime de Vichy qui, par leur inertie, ne facilitent pas, voire contrarient, la remise en marche de l'activité économique du pays.

C'est ainsi que, face aux fonctionnaires de l'ORPI (Office de Répartition des Produits Industriels, structure créée par Vichy) qui, sous prétexte du contingentement du charbon, de l'électricité et du papier, veulent maintenir la production à un niveau bas alors que les besoins de reconstruction sont énormes, le syndicat va agir pour que soient pris en considération de solides éléments positifs :

Le charbon : Les responsables syndicaux prennent contact avec leurs camarades de Montceau les Mines : il existe là-bas un stock important de poussière de charbon impropre au chauffage lequel, mélangé à du charbon de qualité encore inférieure venant de Blanzay, peut très bien convenir. Il est facile à acheminer par voie d'eau.

L'électricité : Les équipes de maintenance, moyennant quelques réparations, s'attachent à remettre en service une centrale utilisée avant-guerre dont deux chaudières sur quatre fonctionnent avec la chaleur récupérée des fours.

Le papier : Pour contourner le contingentement, d'autres équipes ont l'idée de faire le tour des usines, absorbées par Poliet et Chausson, qui ont fermé avant-guerre. Ils y récupèrent les stocks de sacs de jute [qui servaient à l'ensachage des produits jusque dans les années 1930], pour conditionner les sous-produits destinés à la petite maçonnerie.

Ces obstacles « techniques » à la reprise d'une pleine production pouvant être facilement surmontés, il en reste un, des plus pernicieux : l'ORPI ne délivre pas les nécessaires bons de déblocage du ciment pour les entreprises qui en ont besoin. Aussi la production, même réduite, s'entasse-t-elle à l'usine qui est menacée d'asphyxie et d'arrêt alors que, par exemple, les mille ouvriers qui construisent le barrage de l'Aigle (département de la Corrèze sur la Dordogne) attendent, et qu'un camion venant chercher du ciment pour remettre en état les ponts de la Charité sur Loire est reparti à vide.



Beffes : la grande usine vers 1950 coll. Alain Giraud

Un rapport du syndicat, insistant sur le fait que, si les solutions préconisées sont admises, l'usine est capable de produire 500 tonnes de ciment par jour dans les plus brefs délais, est transmis au ministre de la Reconstruction par le truchement de la Fédération Nationale des Travailleurs du Bâtiment. Il sera pris en considération, si bien que le secrétaire local pourra écrire dans le courant du 1er trimestre 1945 : « *...la reprise est maintenant satisfaisante. Le ciment part, les ensachages travaillent jour et nuit. Le seul point critique de l'affaire, c'est les attributions de charbon qui sont encore insuffisantes* ».

Source : Cahier de bord du Syndicat CGT des ouvriers chauffourniers du bassin de Beffes, tenu par son secrétaire Paul Mallet. (Les citations de ce cahier sont en italique)

Ont participé à ce numéro de La Voix : Annie Laurant, Gérard Boursier, Ruth Toye, Michèle Aumard.

En couverture : La base des fours à chaux 2011, photo Michèle Aumard.

AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

adresse postale :
4 rue de la mairie 18150 CUFFY
siège social :
Mairie de Jouet-sur-l'Aubois 18320
Président Jean-Pierre Syty
www.afaubois.org



LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie

Directeur de la publication : Jean-Pierre SYTY
Rédacteur général : Annie LAURANT
Mise en page : Alain GIRAUD
Iconographie : ATF
N° ISSN : 1288 - 1007
Impression : Alinéa Print Paris-Nevers

